

voyage, sur son cœur ivre de joie ! Mais, le long de la route, à mesure que l'heure de la séparation approchait, j'ai senti en moi comme une plaie qui s'ouvrait, qui grandissait et qui s'envenimait. Ma bouche essayait encore de prononcer ce mot : Ma fille ! ma bouche mentait : Aurore n'est plus ma fille. Je la regardais et j'avais des larmes dans les yeux. Elle me souriait, madame ; hélas ! pauvre sainte, à son insu et malgré elle, autrement qu'on ne sourit à son père.

La princesse agita son éventail et murmura entre ses dents serrées :

— Votre rôle est de me dire qu'elle vous aime.

— Si je ne l'espérais pas, repartit Lagardère avec feu, je voudrais mourir à l'instant même !

Mme de Gonzague se laissa choir sur un des bancs qui bordaient la charmille. Sa poitrine agitée se soulevait par soubresauts. En ce moment, ses oreilles se fermaient d'elles-mêmes à la persuasion. Il n'y avait en elle que courroux et rancune. Lagardère était le ravisseur de sa fille !

Sa colère était d'autant plus grande qu'elle n'osait point l'exprimer. Ces mendiants à escopette, il faut prendre garde de les blesser, alors même qu'on leur jette sa bourse. Ce Lagardère, cet aventurier, semblait ne vouloir point faire marché à prix d'or.

Elle demanda :

— Aurore sait-elle le nom de sa famille ?

— Elle se croit une pauvre fille abandonnée et par moi recueillie, répliqua Henri sans hésiter. Et comme la princesse relevait involontairement la tête.

— Cela vous donne espoir, madame, poursuivait-il ; vous respirez plus à l'aise. Quand elle saura quelle distance nous sépare tous les deux...